

L'ÉLEVAGE : UN ATOUT POUR LE BIEN-ÊTRE DE L'HUMANITÉ ET LA RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ ?

AAF – Section élevage

3 Mai 2017

La présentation s'appuie sur des analyses et des données présentées dans :



- l'ouvrage « *Les éleveurs pauvres, l'environnement et les paradoxes des politiques de développement* » édition OIE (2017)
- et l'article « *Impacts des programmes de santé animale sur la réduction de la pauvreté et le développement durable de l'élevage* », à paraître dans la prochaine Revue Technique de l'OIE (n° 36).

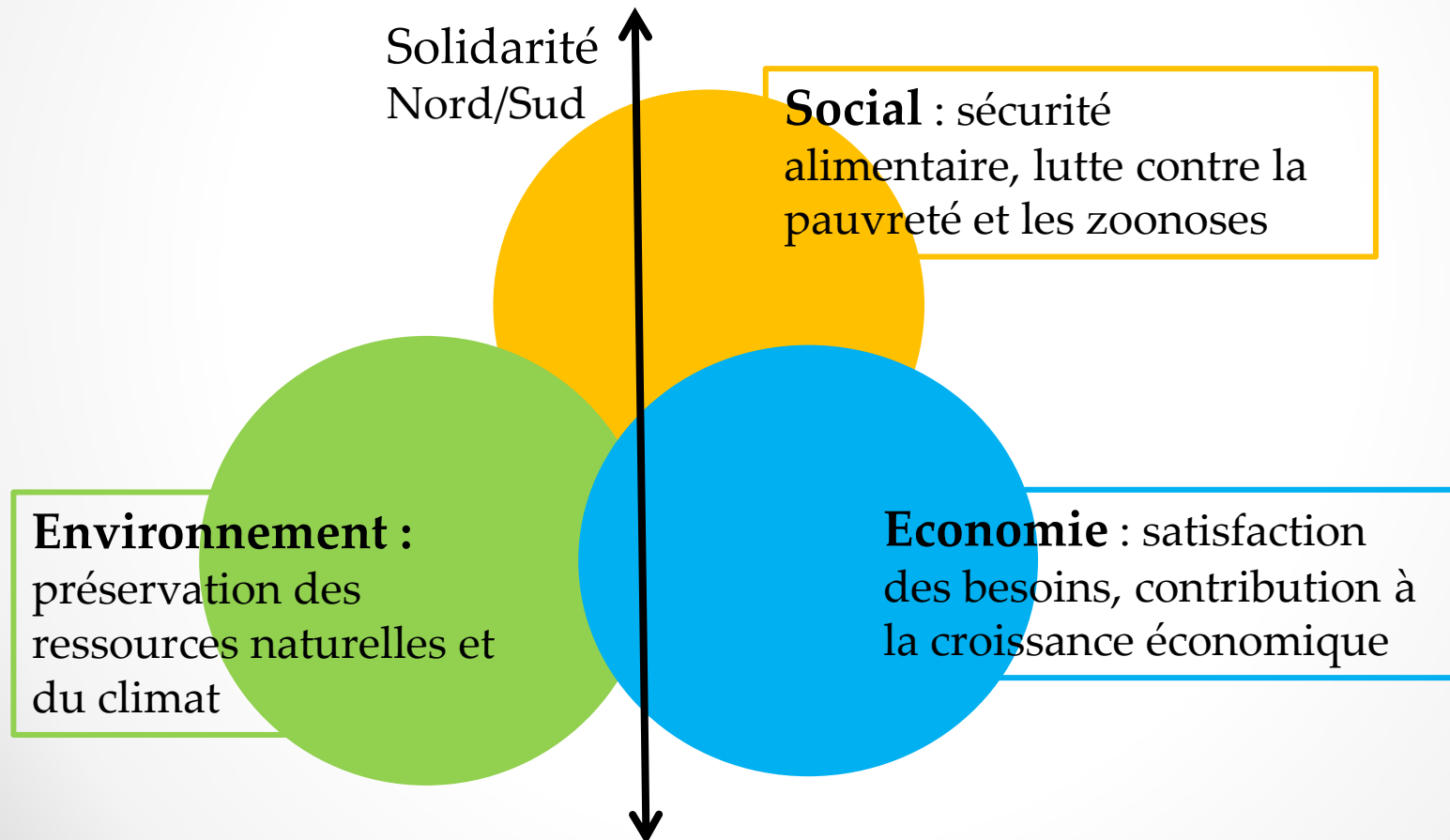
La forte croissance de l'élevage est-elle compatible avec les exigences d'un développement durable ?

- Un poids économique de plus en plus faible dans les économies développées (environ 50% du PIB agricole, mais seulement de l'ordre de 1 à 2% du PIB national)
- 15% du PIB national dans les 48 PMA
- Principale source de revenu et d'épargne pour 800 millions d'agriculteurs pauvres

Importance croissante pour l'alimentation (humaine) et la gestion des ressources naturelles

- Produits animaux de plus en plus consommés
- Les pâturages occupent un quart des terres émergées de la planète
- Un tiers des surfaces cultivées pour nourrir des animaux.

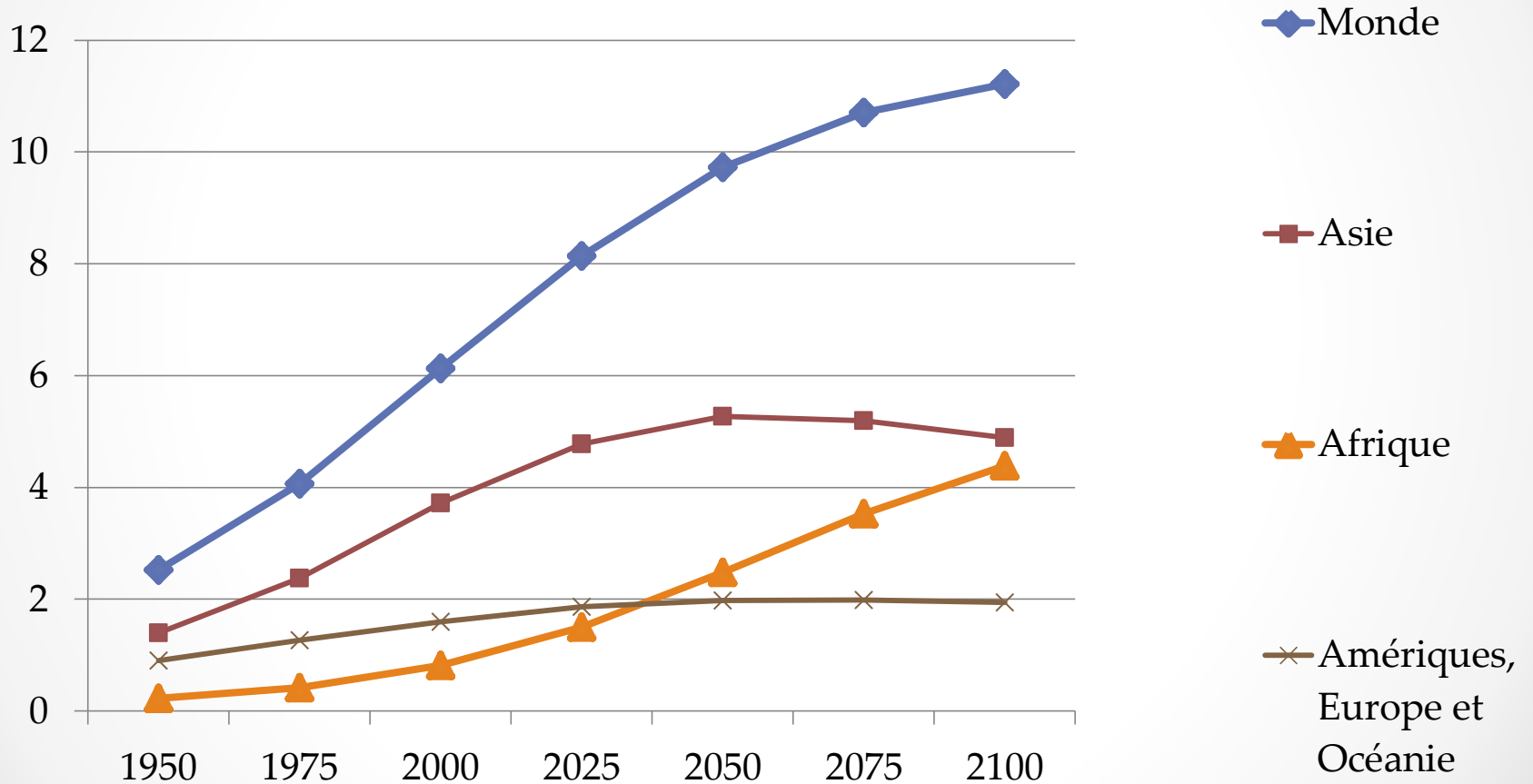
**Principes du développement durable appliqués à l'élevage :
respect d'un équilibre entre la satisfaction des besoins et le bien-être
de la génération actuelle et le besoin de préserver les ressources
naturelles et les écosystèmes dont dépendront les générations futures
(d'après rapport Bruntland, 1987)**



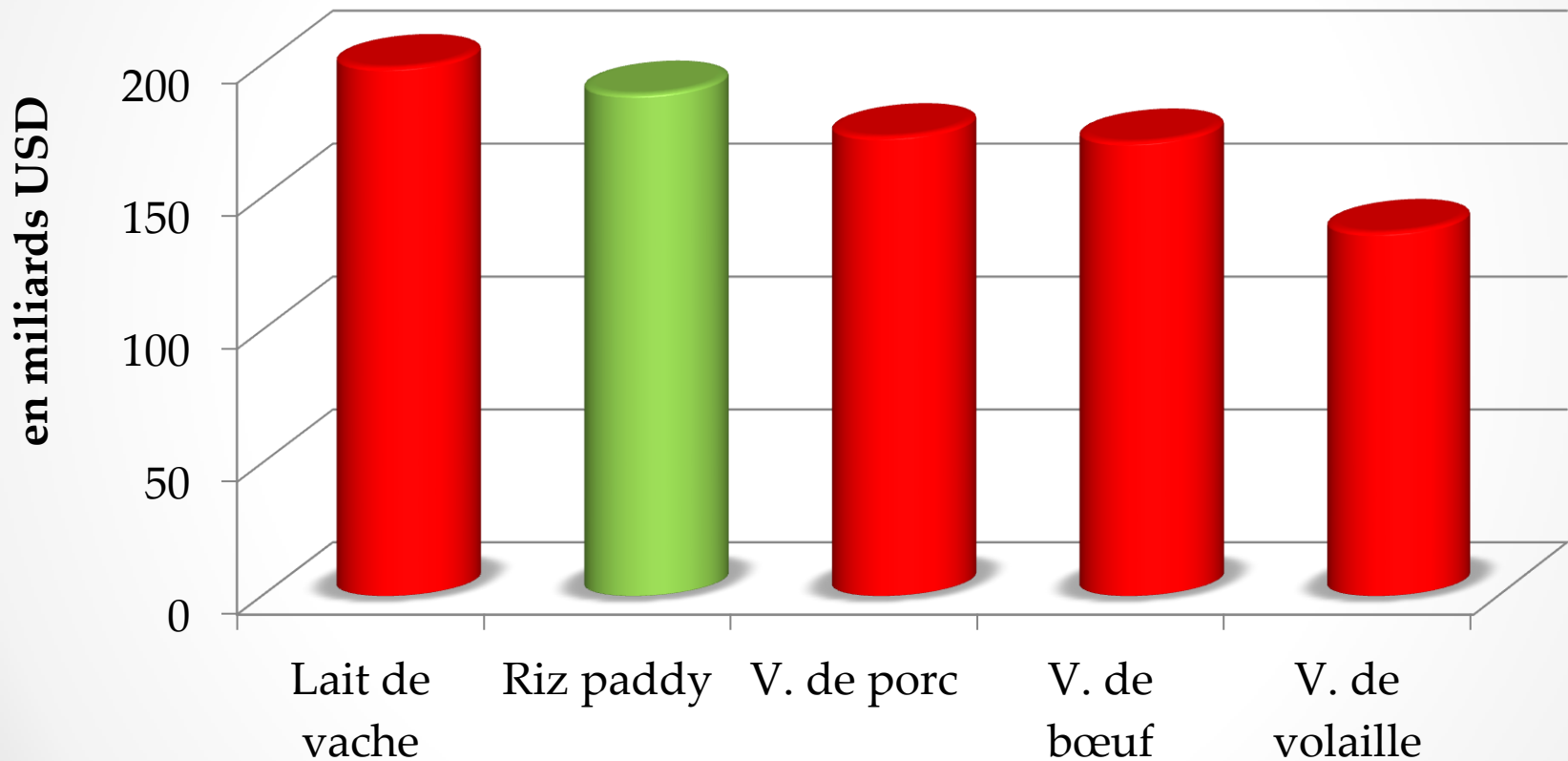


Capacité à répondre aux besoins d'une population de plus en plus nombreuse

Milliards
d'habitants



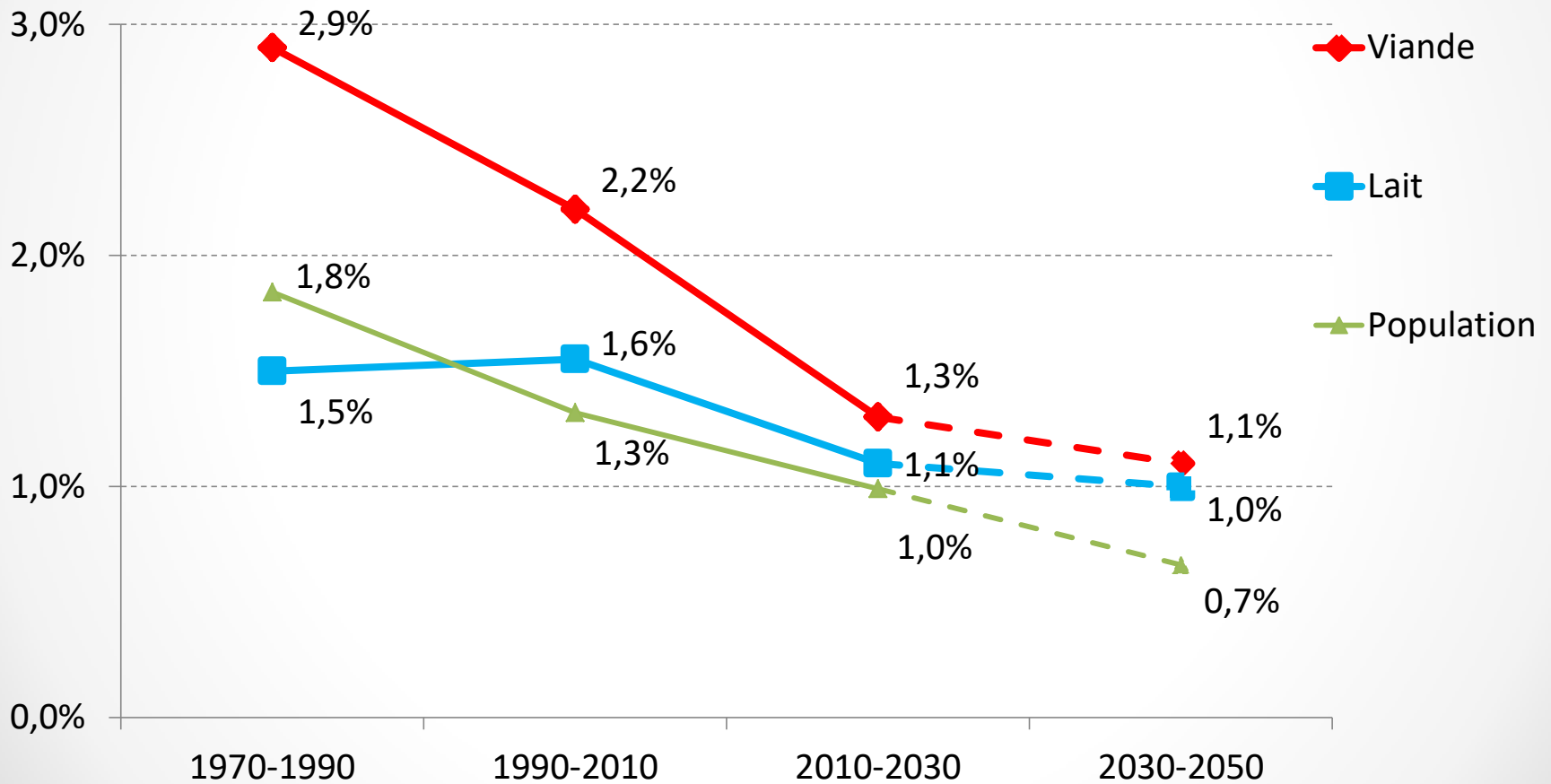
Capacité à répondre à une demande mondiale croissante





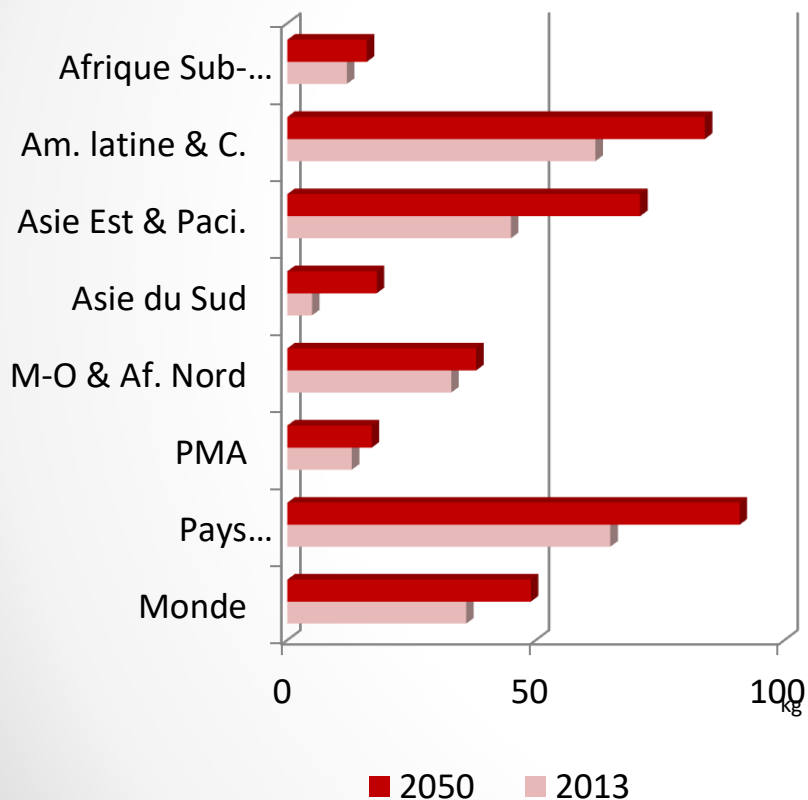
La croissance des productions animales est plus rapide que la croissance démographique

Croissance annuelle

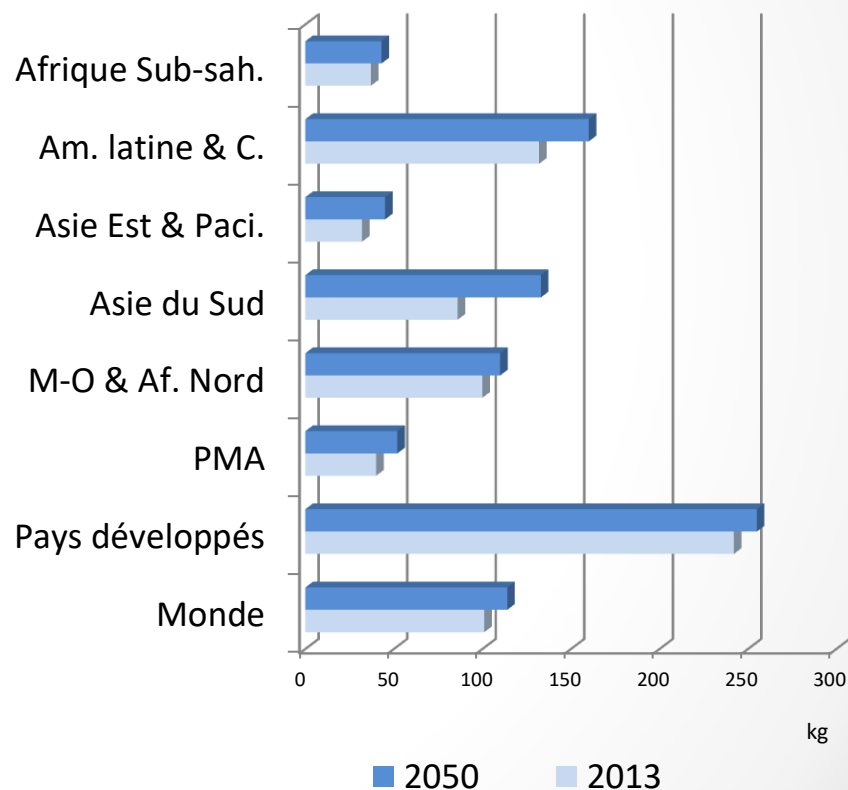


La disponibilité de produits animaux per capita devrait augmenter, partout dans le monde. La première exigence du Développement Durable devrait donc être satisfaite

Consommation de viande per capita et par an



Consommation de lait per capita et par an



La capacité de l'élevage à contribuer à la lutte contre la pauvreté et à la réduction des impacts sur l'environnement est fonction des gains de productivité

Relations étroites entre les gains de productivité / le taux de pauvreté / les impacts de l'élevage sur le climat.

Productivité = rapport entre l'ensemble des productions (lait, viande, travail, etc.)

et

l'ensemble des facteurs utilisés (pâturages, travail, vétérinaire, etc.),

Les effets des gains de productivité sont multiples :

- Économiques et sociaux, grâce à une meilleure valorisation des investissements et des intrants (notamment du travail),
- de nature environnementale, Lorsque la productivité augmente, à niveau égal de production, les animaux consomment moins d'intrants. Les émissions de GES et la pression de l'élevage sur les ressources naturelles diminuent.

La croissance de l'élevage a une composante extensive (plus d'animaux et/ou d'autres facteurs de production) et une composante intensive (gains de productivité).

Importance relative de ces deux formes de croissance très différente suivant les pays.

- **dans les pays où vivent les agriculteurs pauvres : croissance principalement extensive (plus d'animaux),**
- **dans les pays développés et émergents : croissance principalement intensive (gains de productivité).**

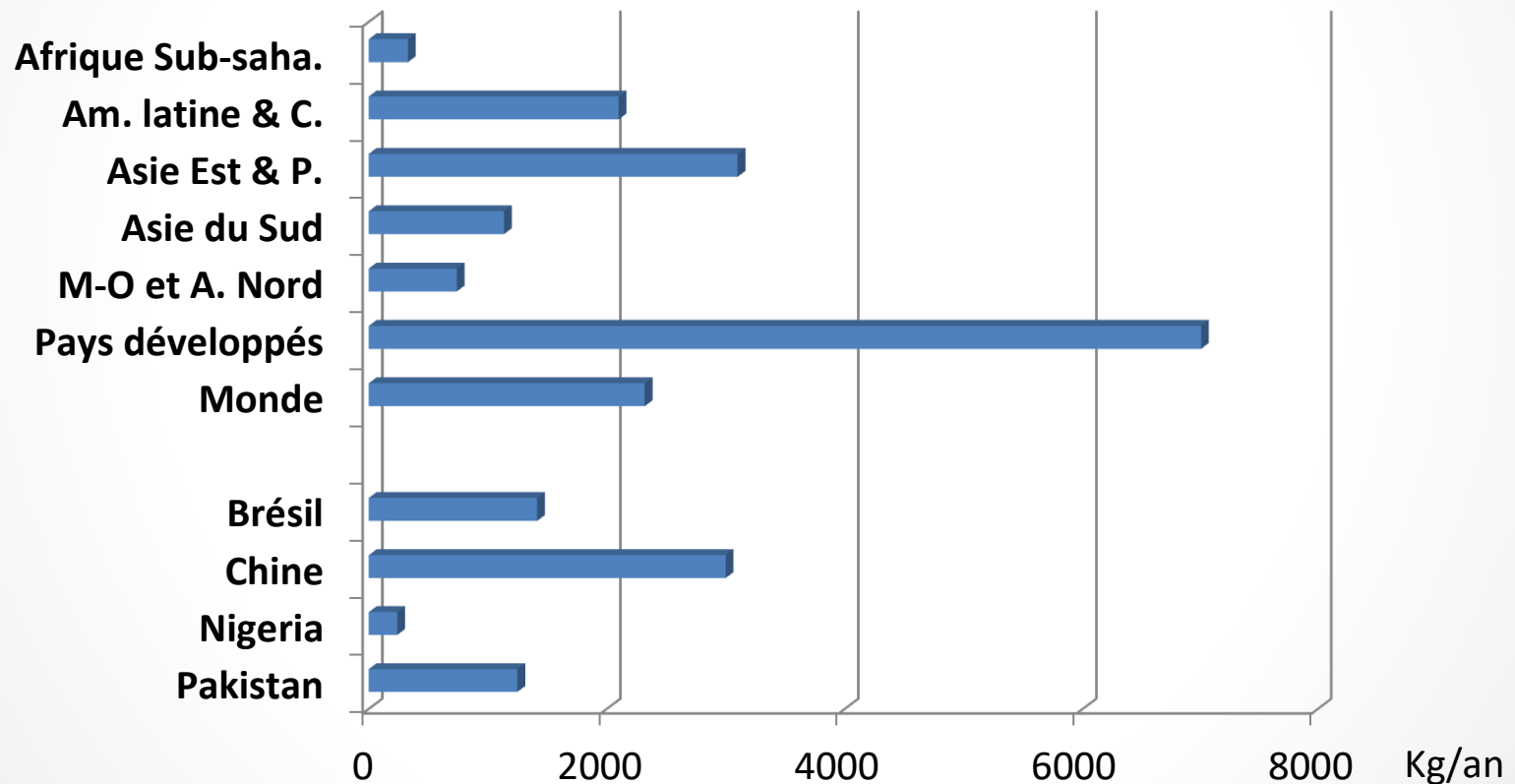
Forte croissance des productions animales partout dans le monde (y compris dans les PMA)

Part de la composante intensive de la croissance (gains de productivité) , de 1980 à 2013 :

- **Dans les 48 PMA : viande de bœuf 20%; porc: 34%**
- **Chine : viande de bœuf 99%; porc: 77%**
- **Amérique latine : porc 88%**

D'énormes écarts de performances d'élevage entre pays

Production de lait, en kg par vache/an, dans des grandes régions, dans quelques pays sélectionnés et dans le monde, en 2013.



Des analyses statistiques réalisées sur des périodes longues, dans plus de cinquante pays où l'élevage est la principale source de revenu des agriculteurs pauvres montrent :

Aucune corrélation entre :

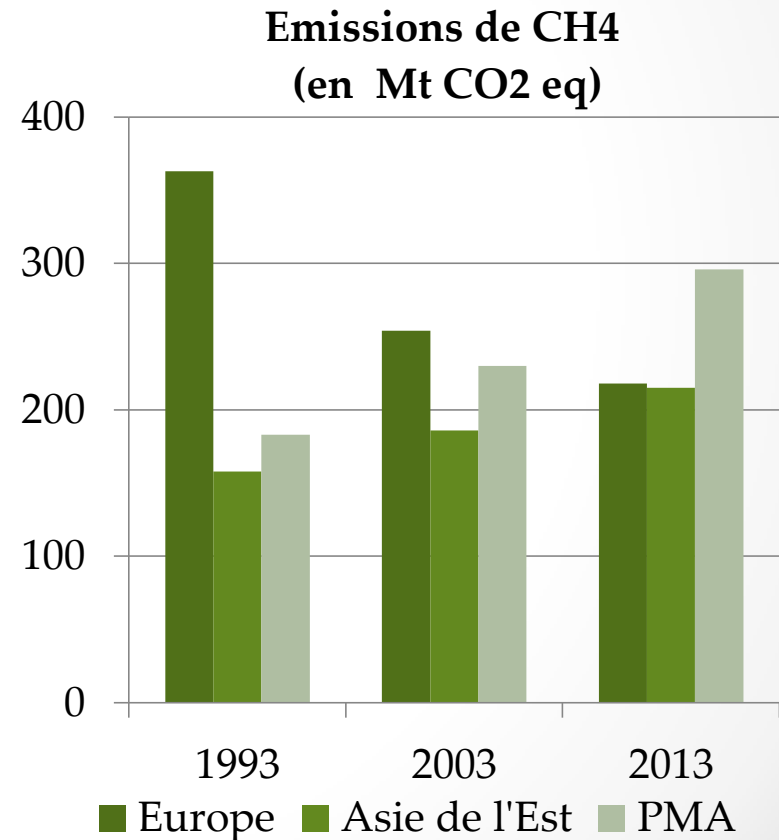
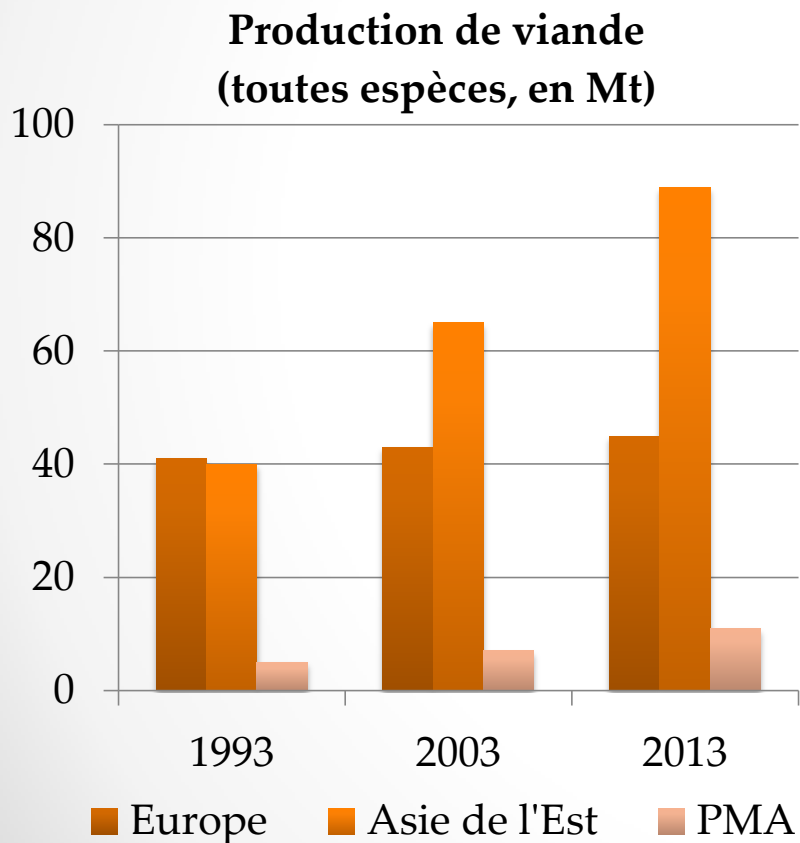
- **la qualité zoo-sanitaire et l'augmentation des productions animales.** L'augmentation des productions (grâce à une croissance extensive) peut être forte lorsque l'environnement zoo-sanitaire est médiocre.
- **l'augmentation des productions et le taux de pauvreté rurale.** Lorsque les éleveurs sont pauvres, l'augmentation des productions animales (grâce à une croissance extensive) peut être forte.

Fortes corrélations entre :

- **La qualité zoo-sanitaire et la productivité de l'élevage.** La productivité est plus élevée lorsque les animaux sont en bonne santé.
- **L'évolution de la productivité et la réduction de la pauvreté**
- **L'évolution de la productivité et l'intensité des émissions de GES (gaz à effet de serre) de l'élevage.** L'intensité des émissions de GES diminuent lorsque la productivité augmente

Dans les pays développés et émergents, la capacité de l'élevage à poursuivre sa croissance en réduisant ses impacts sur l'environnement et le réchauffement climatique est confirmée. Situation critique dans les pays pauvres.

Exemple : Evolution comparée des productions de viande et des émissions de GES entériques de l'élevage, en Europe, en Asie de l'Est et dans les PMA



**Productivité de l'élevage et réduction de la pauvreté sont fortement corrélées. Mais : Est-ce que l'amélioration de la productivité de l'élevage précède la réduction de la pauvreté ?
Ou est-ce deux phénomènes qui évoluent parallèlement ?**

Des études complémentaires seraient nécessaires pour préciser la séquence de ces observations.

Questions particulièrement importantes pour la lutte contre la pauvreté

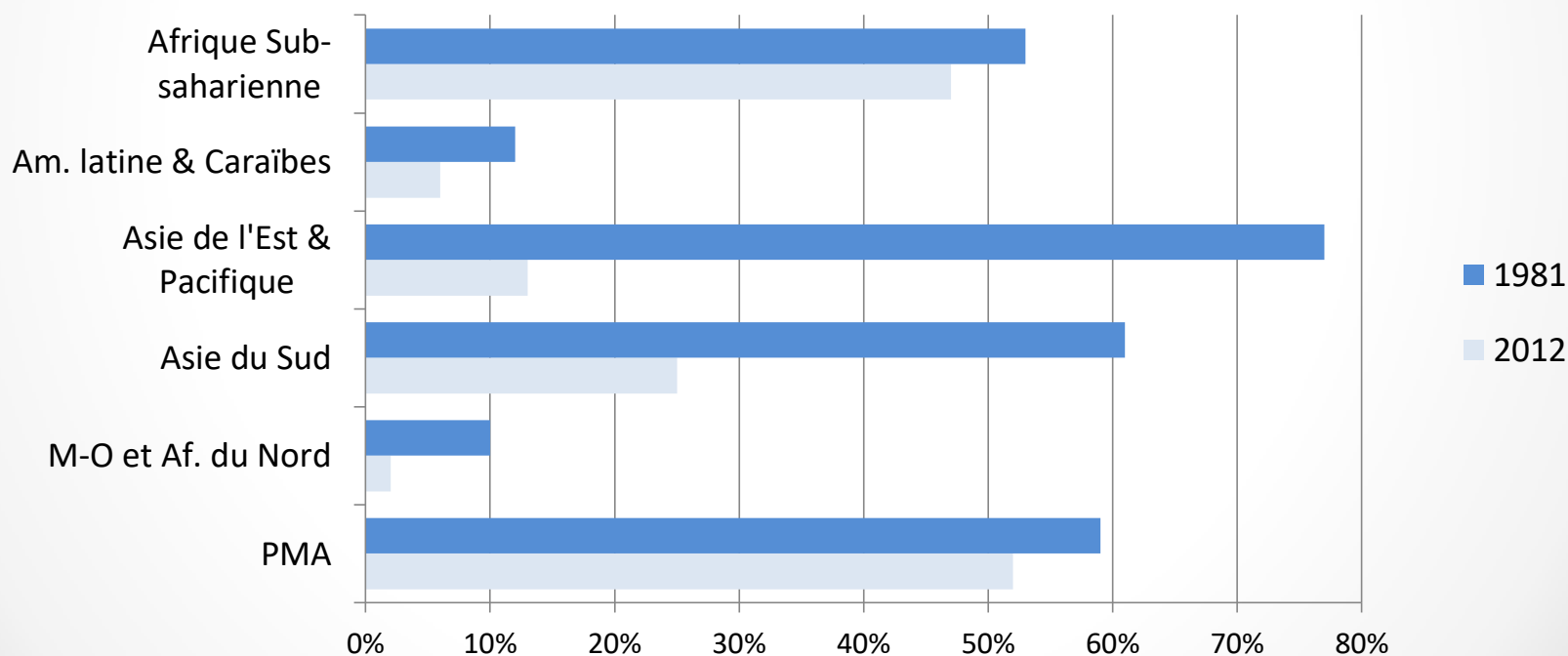
- **1 milliard de personnes très pauvres vivent en milieu rural et 80 à 90% des ménages ruraux très pauvres possèdent des animaux.**
- **L'élevage = principale source de revenus des ruraux pauvres**
- **Les animaux offrent des avantages qui contribuent au bien-être et à la sécurisation des populations pauvres : force pour les travaux agricoles, les transports, contribution à la fertilité des sols. Principale forme d'épargne des ménages ruraux très pauvres et capital capable d'assurer leur survie en cas de crise agricole.**

La séquence des liaisons entre gains de productivité agricole (dont l'élevage) et la réduction de la pauvreté reste discutée. Toutefois, divers éléments montrent une antériorité de l'amélioration de la productivité :

- la littérature économique montre clairement qu'aucun grand pays n'a réussi à réduire la pauvreté rurale sans avoir amélioré la productivité de son agriculture.
- une étude réalisée dans 66 pays (Pica et coll.) a montré que, dans 33 pays, le développement de l'élevage semble être, ou avoir été, un moteur de la croissance du PIB par habitant.
- De plus, ...

Les pays qui ont accordé une forte priorité au développement de l'agriculture (dans les années 80 et 90) ont obtenu des résultats spectaculaires dans la lutte contre la pauvreté (et la réduction des impacts environnementaux de l'élevage). Les pays qui ont préféré soutenir d'autres secteurs de l'économie ont toujours des taux de pauvreté très élevés.

Pourcentage de personnes dans l'extrême pauvreté, dans les pays en développement de grandes régions du monde et dans les PMA, en 1981 et en 2012



Forte liaison statistique entre la qualité zoo-sanitaire, la productivité et le taux de pauvreté.

Dans les pays pauvres, l'amélioration de la santé animale est un préalable à l'amélioration de la productivité et au bien-être des populations défavorisées

Les maladies animales ont divers effets :

- **Baisse des productions**
- **Perte d'animaux.** Dans les PMA, taux de mortalité de 3 à 10 fois plus élevés que dans les pays avancés
- **Enorme gaspillage de ressources naturelles**
- **Les maladies animales représentent un risque extrêmement important,** qui dissuade les agriculteurs de se spécialiser dans l'élevage et d'investir pour améliorer leurs performances de production.

Les zoonoses

- **Un fléau pour les populations vulnérables.** Dans les pays pauvres, ensemble les zoonoses endémiques sont un fléau , aussi grave que la malaria.

Intensification de l'élevage et risques de zoonoses

- L'idée selon laquelle l'intensification de l'élevage favorise l'apparition des zoonoses est infondée.
- Un contrôle vétérinaire plus rapproché dans les élevages intensifs permet une détection plus rapide en cas d'apparition de zoonose transmissible.
- Au contraire, plusieurs études ont montré que l'intensification des productions et le renforcement du suivi vétérinaire favorisaient une forte réduction du risque de zoonoses, notamment des zoonoses endémiques, améliorant ainsi le bien-être des populations.

Orientations Politiques favorables au développement durable de l'élevage

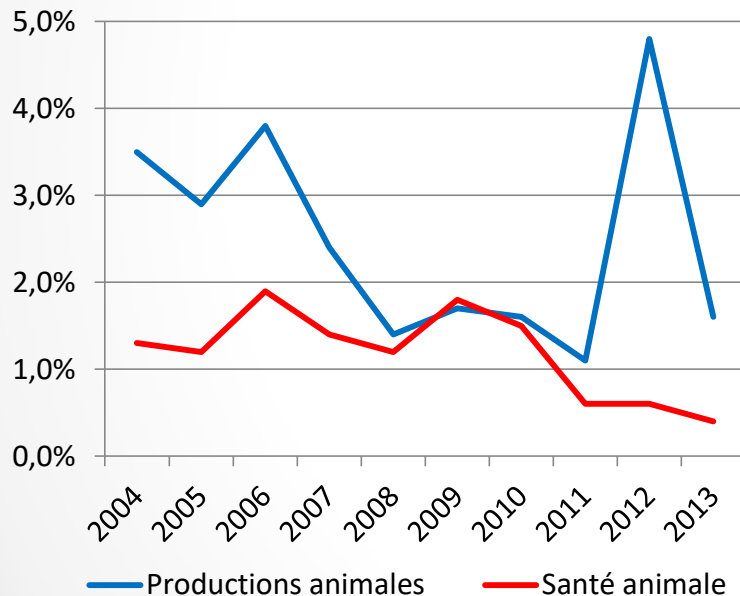
- Politiques publiques favorisant l'amélioration de la santé animale, la recherche-développement, la formation, etc.
- Incitations à des techniques d'élevage plus « propres », respectant les besoins fondamentaux des animaux et permettant de réduire les impacts de l'élevage sur l'environnement. Les systèmes de production « mixtes » associant les cultures végétales à l'élevage pourraient être privilégiés.
- Les élevages de monogastriques ont moins d'influence sur le climat mais posent le problème des effluents.
- La demande est également un déterminant de la productivité. Toutefois, sans interventions publiques, elle favorise l'augmentation des productions mais elle ne suffit pas à permettre des gains de productivité.

Les incitations à l'amélioration de la productivité de l'élevage sont différentes (et parfois divergentes) suivant les pays :

- Très importantes dans les pays développés et en Asie de l'Est (Chine, 17 % de la valeur des productions agricoles)
- Souvent déficientes dans les pays les plus pauvres (PMA), notamment en Afrique où l'élevage est souvent « taxé » au bénéfice d'autres secteurs de l'économie.

Dans la plupart des pays pauvres, l'aide internationale qui est la principale source d'investissements publics dans le secteur rural, a négligé l'agriculture et a abandonné l'élevage.

Evolution de l'APD affectée à l'élevage, en pourcentage de l'APD à l'agriculture



- En 2013, l'APD s'est élevée au total à 191 milliards USD.
- Le secteur agricole a reçu 9,2 milliards USD.
- La part de l'aide affectée directement à l'élevage a été de 180 millions USD, ce qui représentait moins 1 pour mille du total de l'APD et moins de 2 pour cent des financements de l'APD à l'agriculture.

Obstacles au développement durable de l'élevage

Mouvements végétariens et véganes, Droit des animaux ...

Dans les pays pauvres : marginalisation de l'élevage

- pourquoi l'élevage est marginalisé dans les pays pauvres, alors qu'il bénéficie de soutiens dans les pays développés et émergents ?
- aucun argument économique ne peut justifier l'abandon des appuis publics à la productivité de l'élevage et à la santé animale.
- résultats des graves accusations dont l'élevage est régulièrement la cible (désertification, déforestation, émission de GES, danger pour la biodiversité et pour la survie des barrières de corail, risque pour la santé des consommateurs, etc.).
- des « frictions informationnelles » qui émanent de mouvements végétariens mais, paradoxalement, également d'organisations internationales qui bénéficient d'une forte légitimité, orientent les politiques de développement.
- C'est l'élevage qui est ciblé et non les mauvaises politiques qui sont responsables des effets négatifs. But inavoué de marginaliser l'élevage pour faire reculer la consommation de produits animaux ?

NON, L'ELEVAGE DE BETAIL N'EST PAS RESPONSABLE DE 51% DES EMISSIONS DE GAZ A EFFET DE SERRE

Par [Jeff Yates](#) L'inspecteur viral



Synthèse : les capacités de l'élevage à satisfaire aux critères du développement durable varient suivant la qualité des politiques sectorielles

- Dans les pays développés et les pays émergents (+ de 80% des productions animales). L'élevage semble en mesure de poursuivre son développement de façon durable, au moins jusqu'en 2050 et probablement longtemps après.
- En revanche, dans les pays les plus pauvres, sans amélioration des politiques sectorielles, les besoins des consommateurs pourraient être insuffisamment satisfaits et les ménages d'agriculteurs-éleveurs pourraient rester le « noyau dur » de la pauvreté. En outre, les impacts de l'élevage sur l'environnement, le climat et la santé pourraient être de plus en plus marqués et avoir des répercussions sur l'ensemble de la planète.
- Rien n'indique une volonté de révision des politiques qui marginalisent l'élevage dans les pays les plus pauvres.

Je vous remercie.